



Mallette pédagogique rédigée par Gaëlle Cabau

Spécimen – Compagnie Arnica

Formation « Collège au théâtre »

(c) Ariane Catton

Table des matières

Déroulé de la formation	4
I - Pour les professeurs	5
1.1. Sur le spectacle - <i>Spécimen</i>	6
1.1.1. Découvrir le texte	6
1.1.2. Résumé et teaser de la pièce	6
1.1.3. Le dossier proposé par la compagnie	8
1.1.4. Dans les coulisses de la résidence de création	9
1.1.5. Revue de presse sur le site de la compagnie	9
1.2. Pour aller plus loin	12
1.2.1. Le site de la Compagnie Arnica	12
1.2.2. Parlons marionnettes	13
II – Exercices pratiques pour aborder la pièce avec les élèves	14
2.1. Entrer dans la pièce par une mise en voix	15
2.2. Le « Capitalocène »	17
2.2.1. Inventons d'autres personnages du « Capitalocène »	17
2.2.2. Un système sonore et mécanique	18
2.2.3. La question du dominant/dominé avec Augusto Boal	19
2.3. D'un monde à l'autre	21
2.3.1. Apprendre à regarder le visible	22
2.3.2. Découvrir un nouvel espace	22
2.3.3. La forêt des corps : mettre en corps un extrait de la pièce	23
2.4. La question du chœur	25
2.4.1. Créer un chœur	25

2.4.2.	« On a quarante-six ans »	25
2.5.	Le choix de la marionnette	27
2.5.1.	Une table ronde : « D'un monde à l'autre ».....	27
2.5.2.	Les techniques de manipulation	28
2.5.3.	Créons notre créature-marionnette	31
2.6.	Jouons avec deux extraits	32
2.6.1.	“Work hard, have fun, make history”	32
2.6.2.	Dans le ventre du Mosasaurus	34



Déroulé de la formation

Spécimen

Un stage animé par :

- **Émilie Flacher**, metteuse en scène (Compagnie Arnica)
- **Gaëlle Cabau**, enseignante missionnée auprès de l'abc

Formation en distanciel asynchrone : Mallette pédagogique autour de la pièce *Spécimen* (à consulter en ligne sur le site de l'abc et sur Magistère)

Mardi 03 février – La question des écritures contemporaines pour la marionnette

- 9H - 9H30 : Accueil café salle Devosge
- 9H30 - 9H45 : Présentation du stage et des intervenants
- 9H45 – 12H30 : **Atelier d'écriture dramaturgique : comment tisser un fil narratif sur le thème "d'un monde à l'autre" ?** (avec Émilie Flacher)
- 12H30 - 14H : Repas
- 14H – 16H30 : **Atelier de manipulation de marionnettes** (avec Émilie Flacher)
- 16H30 - 17H : **Bilan de la formation dans les décors de la pièce**

Mercredi 04 février – Table ronde – « D'un monde à l'autre » (retransmise en visio)

- 14H-16H – **Table ronde** avec Gwendoline Soublin et Émilie Flacher – **Écriture et marionnettes : Quels enjeux ?**
- ♥ 20H - **Représentation de la pièce *Spécimen*, dans le cadre du Festival À pas contés**



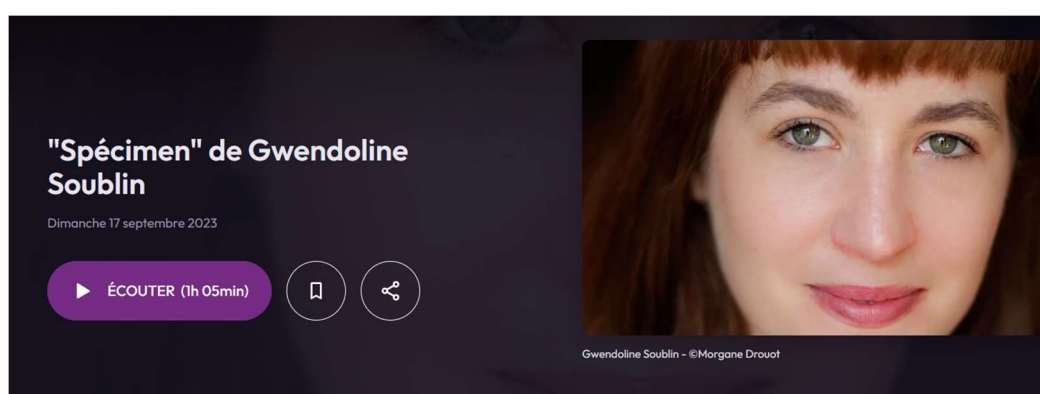
I - Pour les professeurs

1.1. Sur le spectacle - *Spécimen*

1.1.1. Découvrir le texte

> **Le texte de Gwendoline Soublin dans une mise en voix – Fiction France Culture.**

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-theatre-et-cie/specimen-de-gwendoline-soublin-6170816>



1.1.2. Résumé et teaser de la pièce

> **Le résumé de la pièce.**

Spécimen raconte une journée particulière de Mme Lucy Afarensis, 46 ans, employée au SuperGéant et de sa métamorphose. Madame Afarensis veut se défaire d'une situation professionnelle humiliante, d'une vie connectée et plastifiée, d'un âge de sa vie de femme révolu. Elle cherche une nouvelle vitalité au milieu d'une époque géologique en pleine décomposition.

Le jour où son patron la traite de Cro-Magnon, elle va entrer dans une faille spatio-temporelle qui la fait reculer dans le temps. En même temps qu'elle avance dans cette journée faite de rencontres exceptionnelles, de courses-poursuite, de situations cocasses, elle va traverser à rebrousse-poil les différentes couches géologiques qui ont précédé celle-ci jusqu'à la période de l'Hadéen (période de la formation de la terre et apparition de la vie) et se connecter aux différentes formes de vies disparues.

Elle rejoint une tribu d'humains révolus dans un ancien entrepôt d'Amazon désaffecté, elle monte dans un arbre poursuivie par des CRS, elle tombe dans un lac et se fait manger par un Mosasaurus, elle nage au milieu des créatures du Cambrien qui se recomposent.

Comme une sorte de rituel du futur, Madame Afarensis va trouver dans cette traversée fantastique et géologique une façon d'entrer dans une autre ère de sa vie, elle se libère de son patron et change de vie.

> Pourquoi Lucy Afarensis ?

Le nom du personnage est un clin d'œil à Lucy représentante de l'espèce *Australopithecus afarensis*, présentée par certains anthropologues comme l'ancêtre privilégiée des premiers *Homo*.

Elle fut découverte en 1974 par une équipe franco-américaine sur le site de Hadar, dans la dépression de l'Afar, en Ethiopie. À l'époque, ses 52 fragments osseux en firent le plus vieux et le plus complet squelette d'hominidé ancien connu. Les fossiles de Hadar et de la formation de Laetoli (Tanzanie) ont permis de décrire l'espèce *Australopithecus afarensis* en 1978.



> **Le teaser de la pièce**

<https://www.youtube.com/watch?v=7S9Wh5l1OG8>



1.1.3. Le dossier proposé par la compagnie

<file:///C:/Users/gaell/Downloads/CIE%20ARNICA-SPECIMEN-DOSSIER%20PRODUCTION%20251216.pdf>

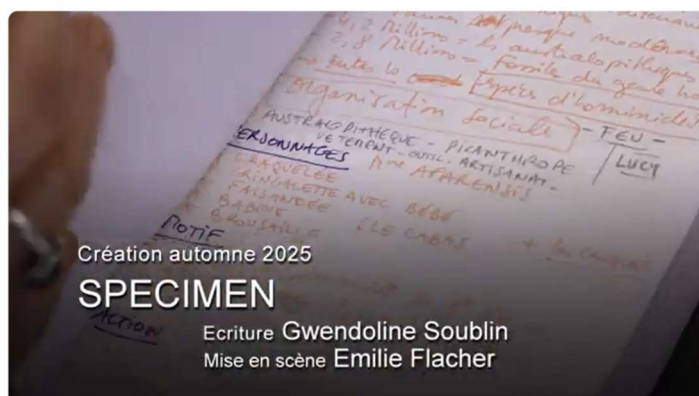
Avec

- La note d'intention
- Sur l'écriture du texte
- À propos du texte
- Le propos
- Les visions préhistoriques
- Le dispositif scénique
- La choralité
- La présentation de l'équipe artistique



1.1.4. Dans les coulisses de la résidence de création

<https://www.youtube.com/watch?v=bdHp7aLQKe8>



Teaser Specimen de Gwendoline Soublin, mise en scène Emilie Flacher Création novembre 25

1.1.5. Revue de presse sur le site de la compagnie

LA PRESSE EN PARLE
NOVEMBRE 2025

«La transparence et l'épure de ces pantins aériens rehausse l'aspect fantastique de cette incroyable fresque humaine, végétale et animale, écrite par Gwendoline Soublin. (...) c'est bien le cœur même de notre existence humaine, et de notre évolution, que l'on questionne [dans] ce riche et grand spectacle pour adultes et ados.»

Cécile dalla Torre, *Le Courrier*



Spécimen de la Cie Arnica nous plonge dans l'incroyable épopée de Lucy Afarensis, née de l'imagination féconde de Gwendoline Soubelin. Entre préhistoire et Jeff Bezos

L'histoire ne tient pas qu'à un fil

CÉCILE DALLA TORRE

Genève ▶ Lucy Afarensis. Son nom ne vous dit rien? Pourtant, la protagoniste de *Spécimen* est bien une parente de Lucy, l'une des premières femmes de l'histoire de l'humanité, dont le petit squelette fossilisé, exposé dans une vitrine du musée d'histoire naturelle d'Addis-Abeba, en Éthiopie, a été découvert dans les années 1970. Cette *australopithecus afarensis* aurait vécu en Afrique il y a environ 3,2 millions d'années...

Cela donne le vertige, encore plus depuis la passerelle qui domine la grande scène d'Am Stram Gram, à Genève, d'où les marionnettistes font voltiger des créatures suspendues à des fils en deuxième partie de spectacle, conçues entre autres par la metteuse en scène et factrice de marionnettes Emilie Flacher. La transparence et l'épure de ces pantins aériens rehausse l'aspect fantastique de cette incroyable fresque humaine, végétale et animale, écrite par Gwendoline Soubelin. Lorsque virevoltent poumons, tube digestif ou tibias après une «explosion cambrienne», c'est bien le cœur même de notre existence humaine, et de notre évolution, que l'on questionne ici.

Marionnettes à fils

Pour leur troisième collaboration, après *Castelet is not dead* avec notamment un Guignol contemporain, Emilie Flacher a choisi d'adapter au plateau cette «épopée historico-évolutive».

On ne navigue pas seulement dans différentes périodes de la préhistoire, du cambrien au miocène, en passant par le paléocène avec ses scènes de vie incarnées par des marionnettes à fils long ou à tige – plusieurs techniques marionnettiques se mêlent ici. Fascinée par ces temps lointains, Gwendoline Soubelin n'oublie pas non plus de zoomer sur le présent, notre capitalocène, et part même de là.



Lucy ou «la Cromagnon», comme l'appelle son patron, remonte dans le temps à travers les âges de la préhistoire. ARIANE CATTON

Dans ce riche et grand spectacle pour adulte et adolescentes dès 14 ans, une héroïne d'aujourd'hui, vendeuse de poisson au «Supergéant», se fait insulter par son patron et traiter de «Cromagnon», avant d'imaginer et traverser différents âges préhistoriques en perçant le mur de son petit appartement à la manière de Boris Vian.

Empêtrée dans des rapports de domination sans pitié au cœur de notre système capitaliste, cette modeste employée de 46 ans encaisse les sautes d'humeur d'un boss colérique: Lucy Afarensis (magnifique Hélène Hudovernik) n'en finit pas de «poser, peser, taper, coller» des étiquettes sur ses turbots plus ou moins frais. Depuis 4720 jours, elle répète les mêmes gestes, prend son bus 57 (qui entre en scène comme si on y était), où «la faisandée» traîne, et regagne son logement exigu. Il suffit d'un mot pour que tout bascule... le

poisson était d'avant-hier, a-t-elle dit à ses clientes. Vraiment? Non, il était d'avant-avant-hier, lui hurle son boss.

Une héroïne d'aujourd'hui, vendeuse au «Supergéant», se fait insulter par son patron

C'est avec beaucoup d'humour que s'ouvre le spectacle sur ce questionnement de l'ambiance au travail, l'autrice tournant complètement le mobbing en dérision. Sans formuler de sous-textes, elle crée de formidables images et joue avec la langue, la répétition des mots et des syllabes, la scansion du texte lorsque s'envole le «pa-patron»

contre la «cro-cromagnon». Le personnage de Lucy en imper bleu se réplique lui aussi, avec une comédienne qui joue son double (Maïa Lefourn) ou une figurine de quelques centimètres, ou encore une marionnette à fils qui trouvera refuge dans un splendide décor de nature verdoyante et exubérante.

Aventure franco-suisse

De quoi trancher avec un autre décor, celui d'un hangar désaffecté d'Amazon, qui pourrait nous échapper tant les actions s'enchaînent et les lieux d'action sont multiples. «Work Hard. Have Fun. Make History» (Travaille dur. Amuse-toi. Ecris l'histoire). Le mantra de Jeff Bezos, lui, résonne à maintes reprises dans les oreilles de Lucy. Il y a un peu du *Bartleby* d'Herman Melville aussi dans ce quotidien qui se rejoue chaque jour jusqu'à ce que le basculement s'opère.

Cette création du Théâtre des Marionnettes de Genève est coproduite entre autres avec Am Stram Gram. Gwendoline Soubelin, saluée par de nombreux prix, en a publié le texte aux éditions Espace 34.

Ce vendredi soir de première, un responsable de Château-Rouge, où la compagnie française Arnica a été accueillie en résidence, louait les mérites de l'Union européenne, qui a contribué à faire naître ce riche projet franco-suisse inédit au terme de trois ans de travail. Coproduite également avec l'Usine à Gaz, à Nyon, la pièce est née grâce au projet ACT Art en Coopération Transfrontalière (*Le Courrier* du 22 octobre 2024), cofinancé avec les cantons de Genève et de Vaud. Cette superproduction au long cours a de beaux jours devant elle. I

Jusqu'au 16 novembre, puis en tournée, au Bordeaux à Saint-Genis Pouilly, à l'Usine à Gaz à Nyon, marionnettes.ch

Redevenir une créature de la forêt, mode d'emploi

SCÈNES Dans «*Spécimen*», spectacle de marionnettes à découvrir à Am Stram Gram à Genève, Gwendoline Soublin plonge dans la préhistoire et offre à une vendeuse de supermarché une renaissance sous forme de «femme lactaire»

MARIE-PIERRE GENECAND

Elle a 46 ans, les dents jaunes, les doigts rouillés, et, à journée longue, «pose, pèse, tape et colle» au rayon poisson d'un supermarché. Elle s'appelle Lucy Afarensis, comme le premier fossile de l'espèce australopitèque découvert en 1974, mais pendant longtemps, on ignore le nom de celle qui parle en «on» et, au détour d'une rencontre bizarre, plonge dans les profondeurs de la préhistoire.

L'intérêt de *Spécimen*, spectacle d'Emilie Flacher à voir au Théâtre Am Stram Gram jusqu'au 16 novembre? Il est double. Déjà, le texte de la jeune Gwendoline Soublin fascine par son mélange d'érudition, d'entêtantes répétitions et de folle imagination. Ensuite, ce spectacle porté par le Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG) et Am Stram Gram, parmi une dizaine de coproducteurs des deux côtés de la frontière, redonne vie à la tradition du fil long. Ce n'est pas, et de loin, la seule technique utilisée dans cette turbulente exploration, mais lorsque le personnage de la Faisandée ou les organes du Mosasaurus dansent au bout de leurs fils, on a une pensée émue pour Marcelle Moynier, fondatrice du TMG, qui n'aurait pas boudé cette actualisation.

On a déjà salué la plume intrépide de Gwendoline Soublin dans *Castelet is not dead*, un spectacle punk de guignol mis également en scène par Emilie Flacher et vu dans la cour des Marionnettes de Genève en mai dernier. Dans cette proposition drôle et musclée, on découvrirait un robot de compagnie appelé Poto imposer une telle discipline de vie à ses propriétaires qu'ils finiraient par l'envoyer valser.

Faillie spatiotemporelle

C'est le même mouvement d'affranchissement qui s'opère dans *Spécimen*. Incarnée par deux actrices narratrices (Hélène Hudovernik et Maïa Le Fourn) qui se passent la partition de manière magique, Lucy décrit d'abord son quotidien abrutissant de vendeuse avec les gestes automatiques et le sourire forcé avant d'être happée par une faille spatiotemporelle qui la précipite dans la préhistoire.

En suivant la Faisandée rencontrée dans le bus du matin, la narratrice découvre une tribu de chasseurs-cueilleurs à l'assaut d'un cerf auquel ils parlent avant de lui «enfoncer la pique à brochette entre les yeux».

Alors, en reprenant la même construction que le leitmotiv de la vendeuse de poissons, Gwendoline Soublin écrit: «Ils POSENT leurs mains pataudes sur son poil suant/ils PÈSENT de tout leur corps contre son corps pour que viscères pètent fissa/ils TAPENT sa tête du bout des doigts – ça va aller, ça va aller/ils COLLENT leurs mains entre ses oreilles et caressent. La bête se calme/la bête meurt/et son dernier souffle on l'expire ensemble.» Ou comment reconvoquer le respect dû à tout être vivant, même celui qui finit dans nos assiettes.

Un festival visuel

Cette communauté préhistorique terrée dans un terrain vague, pas loin des poubelles, est représentée par des marionnettes de table dont les pieds sont collés les uns aux autres, mais dont les bras balancent, donnant de l'élan à leurs mouvements. On retrouve pareille inventivité quand l'héroïne rencontre la Craquelée, sorte de chamane qui débite les slogans publicitaires colonisant notre réalité. Pour l'incarner, Emilie Flacher et Judith Dubois ont reproduit en grand et en doré la tête de Lucy, le célèbre fossile australopitèque, dont les yeux et la bouche sont animés par des fils longs.

Les marionnettes parviennent à incarner la parole d'une autrice en liberté

Mais le tableau qui a le plus fasciné l'audience, au point de ne pas comprendre ce que l'on voyait, arrive encore après. Coursée par la police appelée ici «les casqués», Lucy escalade un arbre. Quand son refuge est abattu par ses poursuivants, la fugitive tombe dans l'humus et devient femme nourricière. On la voit alors bouger dans différentes textures de vert qui dialoguent avec des rats roses et des bulbes de racines et on met longtemps à comprendre que ce n'est pas un film, mais une poupée incrustée dans un mur végétal. Une pure merveille, à l'image d'une des dernières séquences où les organes d'un monstre se rassemblent pour recomposer un être hybride et dynamique.

Il est là le vrai affranchissement de *Spécimen*: dans la capacité visuelle des marionnettes à incarner la parole d'une autrice en liberté qui sait que le vivant se moque des frontières du temps. ■

Spécimen, Théâtre Am Stram Gram, Genève, jusqu'au 16 novembre.

1.2. Pour aller plus loin

1.2.1. Le site de la Compagnie Arnica

<https://www.cie-arnica.com/>



La Compagnie Arnica crée des spectacles de théâtre de marionnettes dans la rencontre avec les écritures dramatiques contemporaines. Elle porte une attention particulière à la langue et aux imaginaires qui résonnent avec le monde d'aujourd'hui.

Elle est dirigée par Emilie Flacher, metteuse en scène et constructrice de marionnettes. Dans ses spectacles, elle explore les voies du jeu de l'acteur et de la marionnette au service d'une dramaturgie, renouvelant les techniques, les rapports aux objets et les scénographies.

Main dans la main avec des auteur·rice·s vivant·e·s, la compagnie se frotte au réel, s'en imprègne et l'observe comme un écosystème pour rendre comptes des relations sensibles existantes entre les corps. Les textes choisis pour ses créations révèlent souvent des histoires intimes qui rencontrent la grande histoire et interrogent les choix qui incombent aux humains.

Dans son Lieu de Fabrique, la compagnie déploie un travail esthétique singulier autour de la construction des marionnettes et des scénographies avec une équipe de constructeur·ice·s fidèles.

La Cie Arnica alterne la création de formes pour grands plateaux et de petites formes légères techniquement, pouvant s'installer dans des lieux non dédiés. Elle a à cœur de défendre, tant dans ses productions que dans ses projets artistiques de territoires et d'actions culturelles, une démarche de création exigeante pour tous les publics, enfants, jeunes et adultes.

1.2.2. Parlons marionnettes

> Quelques titres et un magazine entièrement gratuit en ligne : Manip – le journal de la marionnette.

<https://www.themaa-marionnettes.com/sur-letagere/manip-le-journal-de-la-marionnette/>





II – Exercices pratiques pour aborder la pièce avec les élèves

2.1. Entrer dans la pièce par une mise en voix

> **Descriptif :**

Étape 1 : Forme avec deux de tes camarades, un chœur. Placez-vous chacun devant un pupitre où sera placé le texte à mettre en voix. Sans vous être concertés au préalable, lisez le texte à voix haute, à tour de rôle, en découpant l'extrait en segments. Vous serez attentifs aux silences, aux respirations, pour prendre le relais de la parole.

Étape 2 : Avec les mêmes consignes, tu peux à présent, être en chœur avec tes camarades. Par moment, votre parole se relaiera, et à d'autres moments vous parlerez en même temps.

Étape 3 : Tu peux maintenant répéter certains mots qui te semblent importants, comme un écho.

Étape 4 : Enfin, tu peux illustrer ton texte par un geste. Ce geste interrompra le texte et sera repris par tes trois camarades.



Extrait 1 - *Spécimen*, de Gwendoline SOUBLIN – p11 et 12 – Éditions Espaces 34

On pose

On pèse

On tape

On colle

Toute la journée

On pose, on pèse, on tape, on colle

On pose crevettes

On pèse crevettes

On tape le prix

On colle sur crevettes

On pose anguille

On pèse anguille

On tape le prix

On colle sur anguille

Toute la journée on pose, on pèse, on tape, on colle

On a quarante-six ans, les dents jaunes et un grain de beauté sur l'oreille gauche comme une mouche égarée là. Ça fait vingt ans qu'on pose, on pèse, on tape, on colle. Ça fait quatre-mille-sept-cent-vingt jours qu'on pose, on pèse, on tape, on colle. Les doigts on les a eus un temps musclés mais à force maintenant c'est l'arthrose précoce qui les encroûte. On pose, on pèse, on tape, on colle et ça grince, gravillonné dans les jointures, mais de l'huile, non, en mettre ça ne servirait à rien, de la graisse il n'y en a que pour les machines, les gens eux rouillent sans mécano, et même la glace sous les crevettes n'adoucit pas la pliure fourbe, non, quand on s'enfonce dans les granulés glacés ça n'efface pas la trace des quatre-mille-sept-cent-vingt jours qu'on se cogne aux entournures, toujours

On pose moules

On pèse moules

On tape le prix

On colle sur moules

On pose, on pèse, on tape, on colle

On pose, on pèse, on tape, on colle

On a quarante-six ans, les dents jaunes et un grain de beauté à surveiller. On fait bien son travail. On est appliquée. On pose bien, on pèse bien, on tape bien, on colle avec soin. Tout la journée on a le goût du geste propre. On veut apporter satisfaction et que le client revienne content. Poser, peser, taper, coller on le fait depuis trente-trois-mille-quarante heures. Soit l'équivalent de quatre-mille-sept-cent-vingt jours travaillés. On a quarante-six ans, de l'arthrose mais nos dents jaunes toujours on les montre aux clients car nos babines en se détroussant sur nos gencives aimables disent à leur manière Bonjour, merci, bonne journée.

2.2. Le « Capitalocène »

Dans la pièce, le personnage de Lucy évolue au départ au « **Capitalocène** », notre monde de l'ici et maintenant. Ce monde, Gwendoline Soublin le décrit comme un **univers violent**, à travers le personnage du patron qui traite Lucy de Cro-Magnon, mais aussi **un univers vidé de son sens**. Si on relit les premières pages de la pièce, on se rend compte du **processus de déshumanisation** qui opère par le biais du travail. Lucy semble enfermée dans une logique de rendement, de contrôle et d'exploitation.

2.2.1. Inventons d'autres personnages du « Capitalocène »

> Relis la première page de la pièce de Gwendoline Soublin et invente ton personnage.

NOM :

Prénom :

Âge :

Métier :

Caractéristique physique :

Quatre gestes : on....., on....., on....., on.....

> À partir de cette carte d'identité, écris un court texte à la manière de Gwendoline Soublin.

.....

.....

.....

.....

.....

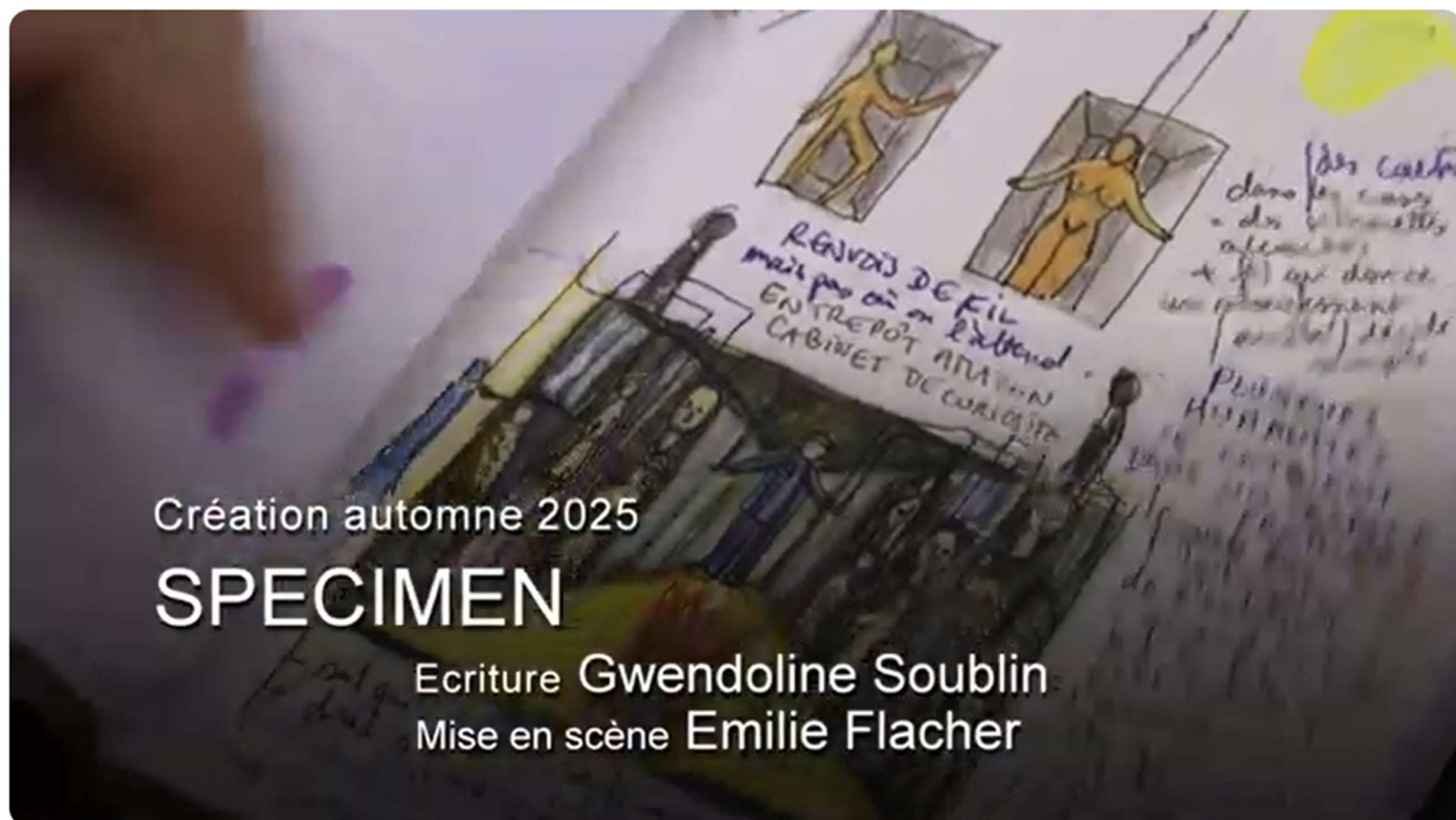
2.2.2. Un système sonore et mécanique

> Toujours pour travailler autour de cette idée d'un système d'exploitation aliénant, tu vas former avec tes camarades, une chaîne de montage, c'est-à-dire un système sonore et mécanique.

Étape 1 : Un par un, vous allez vous placez au plateau en devenant la pièce d'une machine animée d'un mouvement précis et répétitif. Chaque élève, donc chaque pièce de l'engrenage devra venir se placer en tenant compte des autres et en touchant obligatoirement un camarade.

Étape 2 : Au mouvement, vous ajouterez ensuite, chacun, un son afin de produire quelque chose de musical et de tonique, avec un amusement des sons. Il faut être très précis dans le geste et le son.

Étape 3 : Pour cette troisième étape, on garde l'idée de la machine, mais chaque membre du groupe, chaque pièce, se déplace dans l'espace. Il faut s'écouter, être exigeant, mais aussi écouter le groupe et la musicalité du groupe.



2.2.3. La question du dominant/dominé avec Augusto Boal

> Le texte explore les rapports de domination à l'œuvre au « Capitalocène ». Voici un deuxième extrait de la pièce. Amuse-toi à le mettre en voix en jouant avec les répétitions et les changements de typographie.

Extrait 2 - *Spécimen*, de Gwendoline SOUBLIN – p13 – Éditions Espaces 34

Quand le patron revient de sa pause-toilette on lui demande – parce qu’au patron on peut lui parler c’est pas comme avec les clientes - Le turbot c’est d’hier ? Il transbahute de la glace sur le la glace le patron. À grandes pelletées les glaçons cognent les crabes. Il renifle, toujours la goutte au nez, le patron, à cause du froid qu’il fait là, ici dans le rayon Poissons & Crustacés, et qui le rend malade même à la canicule. D’hier le tubot ? on répète. Le patron dit non. Non non le turbot il est d’avant-avant-hier. On fait mine que ça ne nous fait rien ces mots-là : avant-avant-hier. Mais le patron le voit bien que ça nous coince un muscle près de la bouche, ça tressaute, il le voit bien le patron, il nous connaît, qu’on s’empêche de montrer l’embarras qui nous monte pourpre aux joues et qui donne l’envie d’un jet dans la cuvette. Le patron dit T’as dit d’hier à une cliente ? On dit que non – ou plutôt on ne dit rien en ne disant rien. Alors le patron dit, plus fort, T’as dit d’hier ? On dit non, non non, avec la tête qui ne peut pas cacher oui oui. Il dit T’AS DIT D’HIER À UNE CLIENTE ? MAIS C’EST PAS POSSIBLE ÇA-ÇA ! PAS-PAS POSSIBLE DE DIRE D’HIER À UNE CLIENTE ! BORDEL-DMERDE ! NON MAIS FAUT-FAUT-FAUT LE FAIRE HEIN DIRE D’HIER ! ET SI ELLE S’EN REND COMPTE-COMPTE LA CLIENTE QU’IL EST D’AVANT-AVANT-HIER C’EST QUI QUI PREND HEIN ? C’EST QUI-QUI VA SE FAIRE ENGUEULER QUI-QUI SI TU DIS ÇA-ÇA ? CERTAINEMENT PAS TOI QUI-QUI POSE QUI-QUI PÈSE QUI-QUI TAPE QUI-QUI COLLE ? CERTAINEMENT PAS TOI LA CROCRO-MAGNON ! COMBIEN DE FOIS J’AI DIT TU ME DEMANDES ET TOI-TOI-TOI TU DEMANDES PAS ? TU TE PRENDS POUR QUI LA CRO-MAGNON ? TU CROIS QUE TU SAIS SI D’HIER IL L’EST LE TURBOT ? MAIS ÉLOIGNEZ6LA LA CROCRO OÙ JE VAIS FINIR BRAQUÉ À FORCE QU’ELLE DISE QU’IL EST D’HIER LE TURBOT ALORS QU’IL L’EST PAS ! C’EST ÇA-ÇA DE BOSSER AVEC DES CRO-MAMA DES CRO-MAGNONS QUI SONT INCAPABLES QUI S’EN CARRENT SI POUR NOUS-NOUS ÇA-ÇA FINIT EN AVERTISSEMENT OU MÊME-MÊME EN TAULE TIENS EN TAULE OUI-OUI.



> Afin d'explorer ces relations dominant/dominé, je te propose un exercice théorisé par Augusto Boal dans son *Théâtre de l'opprimé* – Le théâtre image.

Principe : Il s'agit d'explorer des situations d'oppression sans paroles, uniquement par le corps, l'espace et la relation physique entre les participants. Le rapport dominant/dominé apparaît dans les postures, les distances, les tensions...

Étape 1 : Avec cinq de tes camarades, crée une image fixe représentant une situation de domination (sociale, politique, intime, professionnelle, familiale). Vous n'avez pas le droit à la parole. Seuls vos corps signifient : Qui est en hauteur ? Qui regarde qui ? Qui occupe l'espace ? Qui est comprimé, caché, tordu, effacé ?

Étape 2 : Vos camarades observent l'image fournie. On ne demande pas « ce que ça veut dire », mais : où vois-tu le pouvoir ? Où vois-tu la soumission ? Qu'est-ce qui te met mal à l'aise ?

Étape 3 : Les camarades qui regardent vont alors proposer des modifications afin de créer une image de ce que serait une relation juste, ou libérée de la domination. Toujours sans paroles. Comment passe-t-on du dominé à une possibilité de résistance ? Est-ce qu'un geste, un regard, un changement de nombre peut produire un basculement ?

2.3. D'un monde à l'autre

Lucy commence dans sa vie ordinaire au rayon Poissons & Crustacés d'un supermarché (SuperGéant), dans une steppe urbaine métaphorique très ancrée dans le présent. Après une humiliation, elle bascule dans une faille où le temps et l'espace se dérèglent, l'ouvrant à des espaces qui ne sont plus seulement ceux du présent. Elle remonte le temps à travers des strates de l'histoire de la vie, jusqu'à des périodes primitives — littéralement jusqu'à l'Hadéen, le tout début de l'histoire terrestre. Dans sa traversée, elle passe par des lieux comme un entrepôt Amazon désaffecté peuplé d'hominidés étranges et fait des rencontres proches du fantastiques en plongeant, par exemple, dans un lac habité par un Mosasaurus. À un moment, elle trouve refuge dans un décor de nature verdoyante et exubérante.



2.3.1. Apprendre à regarder le visible

> **Le but de cet exercice, imaginé par Yannis Kokkos, est d'apprendre à regarder le visible, mais aussi à imaginer l'invisible, à voir au-delà du visible.**

Étape 1 : Avec tes camarades, regardez un espace délimité, par exemple celui de votre classe. Notez individuellement par écrit tous les mots qui vous viennent à l'esprit. Rien ne doit échapper au regard.

Étape 2 :

- Place-toi à présent dans l'espace regardé.
- Le reste de tes camarades te rejoint silencieusement, à la manière d'un chœur. Tous se placent derrière toi qui devient coryphée et regarde la même chose que toi.
- Le coryphée dit lentement à voix haute les mots qu'il a écrit afin que tous voient cet espace par tes yeux.

→ Il s'agit également de comprendre que, de cette subjectivité affirmée d'un point de vue sur l'espace, peut naître un acte artistique. Il n'y a pas d'objectivité au théâtre, il y a la subjectivité de celui qui agit et de celui qui regarde.

2.3.2. Découvrir un nouvel espace

> **Cet exercice va te permettre de te mettre dans l'état de découvrir un nouvel espace.**

Étape 1 : Toi et tes camarades, plaquez-vous au mur. C'est comme si vous étiez complètement scratchés à la paroi sans possibilité de bouger.

Étape 2 : À l'écoute de la musique, commence à tirer sur les scratchs qui te retiennent, jusqu'à ce qu'ils cèdent et que tu sois complètement projeté dans l'espace.

Étape 3 : Très lentement déambule dans ce nouvel univers que tu ne connais pas ? Est-il inquiétant ? De quoi est composé le sol ? Qu'y-a-t-il autour de toi ? Tu ne peux pas parler mais ton regard et tes gestes viendront raconter une histoire.

L'exercice peut être fait sur la musique *O Superman*, de Laurie Anderson

https://www.youtube.com/watch?v=Vkfpi2H8tOE&list=RDVkfpi2H8tOE&start_radio=1

2.3.3. La forêt des corps : mettre en corps un extrait de la pièce

> Voici un exercice pour mettre en corps un nouvel extrait de la pièce.

Descriptif :

Étape 1 : Dans cet exercice, la classe formera un groupe serré. Un seul élève se détachera du groupe et tentera de se frayer un chemin parmi ses camarades, en variant les rythmes et les niveaux (enjamber, se faufiler, ramper...).

L'exercice pourra se faire sur la musique *Furie*, de Clément Mirguet.

https://www.youtube.com/watch?v=r36MULsp5Fo&list=RDr36MULsp5Fo&start_radio=1

Étape 2 : Dans un deuxième temps, un deuxième élève viendra dire au micro le texte qui suit, comme s'il était la petite voix dans la tête de celui qui avance dans la forêt des corps.



Extrait 3 - *Spécimen*, de Gwendoline SOUBLIN – p 65 – Éditions Espaces 34

On a quarante-six, on a quarante-six ans, on a quarante-six ans

Dans les parterres ébouriffés
Les anémones pulsatiles veillent
On voudrait disparaître
Se fondre feuilles se calquer tronc
Pétale, s'envoler

Les casqués s'éloignent
Leurs drones avec eux
On ne les entend plus
Ils quittent la serre ?
Mais où vont-ils ?

On fait la morte
On joue à l'immobile
On est tout à la contemplation désaffectée des à peine-nés

On attend
Longtemps
D'être certaine que le danger est loin
Quand une crampe nous paralyse la jambe
On se dégage du robinier
Discrète pour se dégourdir
Coupable d'un crime, on ne sait plus lequel

On a quarante-six ans, le corps huileux, le pantalon en lambeaux, les dents terreuses et le goût du daim au palais, musqué et plastique

A quatre pattes voilà qu'on avance
Dans la serre tropicale on se fraie un itinéraire
Parmi les fougères on est suante
On écrase les prêles de nos mains préhensiles
Les lauriers diffusent un parfum qui nous lave l'embouché
Des narines

2.4. La question du chœur

L'une des spécificités de l'écriture de Gwendoline Soublin est l'emploi du « on » comme vecteur de choralité. L'autrice utilise en effet le pronom « on » pour raconter l'épopée de Lucy. Ce choix fait basculer le récit d'un « je » singulier vers une parole partagée, comme si plusieurs voix parlaient à la fois d'une même expérience personnelle. Le récit trouve ainsi une forme de choralité qui lui apporte une dimension universelle.

2.4.1. Créer un chœur

> Je te propose de partir de cette écriture chorale pour l'expérimenter au plateau. Avec tes camarades, tu vas créer un chœur.

Descriptif :

Vous êtes tous serrés comme si vous étiez un banc de poissons. Vous allez vous déplacer dans l'espace comme si vous étiez tous reliés entre vous par un fil. Vous devez utiliser votre regard panoramique et occuper tout l'espace.

Étape 1 : Un Coryphée se dessine. Il va donner le rythme. Vous devez alors le suivre comme un banc de poissons, au plus proche.

Étape 2 : Le coryphée va proposer des déplacements plus complexes : se baisser, marcher sur la pointe des pieds... Vous devez être à l'écoute et suivre ses propositions.

Étape 3 : Vous choisissez tout seul le coryphée, en étant à l'écoute.

2.4.2. « On a quarante-six ans »

> Voici un exercice pour donner plusieurs corps à Lucy Afarensis.

Descriptif :

Étape 1 : Toi et tes camarades allez proposer une improvisation avec comme seul texte le mot « moi ». Vous pouvez le répéter, le chanter, le crier... Le but est qu'on vous regarde vous et pas les autres.

→ Conseils :

- Posez-vous la question de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas. Comment existe-t-on sur scène ? Est-ce que ce sont des idées que l'on cherche sur scène ?
- Vous n'êtes pas obligés de commencer par la parole.
- Exister pour le public, ce n'est pas forcément faire des trucs pour lui.
- Le regard est important.
- Attention à la répétition.
- Si vous proposez un gag, ce gag doit être justifié.

Étape 2 : Vous allez proposer ce même travail mais sur le texte suivant. Vous allez tous vous placer au plateau et dire le texte.

→ Quelle voix entend-on à la fin ? Comment plusieurs individus existent dans un même espace avec la même partition ? Comment mettre ensuite des focus ? Des gens très différents racontent la même histoire. Comment les faire exister ensemble ?

Extrait 4 - *Spécimen*, de Gwendoline SOUBLIN – p 21 – Éditions Espaces 34

On a quarante-six ans, on pose ses mains sur la tasse de café instantané, ça soulage. On récupère les tartines dans le grille-pain. On mâche, on avale, on boit, on avale. On regarde sur le mur d'en face, accroché, un cadre avec dedans : les pyramides d'Egypte, pointues dans leur sable d'or.

On boit à petites lampées le café amer. On a la boule au ventre, les doigts grinçants, et déjà on pose, déjà on pèse, déjà on tape, déjà on colle, chacun de nos gestes annonce le suivant. On s'oblige à rester concentrée : manger, boire, avaler, manger, boire, avaler

2.5. Le choix de la marionnette

Le texte de Gwendoline Soublin comporte une dimension fantastique. Cet univers peut être appréhendable dans une mise en scène que l'on pourrait dire « classique », avec des comédiens qui donneraient le texte. Émilie Flacher a fait pourtant le choix de la marionnette pour « donner de l'imaginaire concrètement », pour faire apparaître les choses concrètement. Ce ne sont pas juste des choses qui sont dites, pas juste des images données par des mots, données par de la projection imaginaire dans la tête des spectateurs. Faire le choix de la marionnette, c'est faire le choix du concret. Ça apparaît.

2.5.1. Une table ronde : « D'un monde à l'autre »

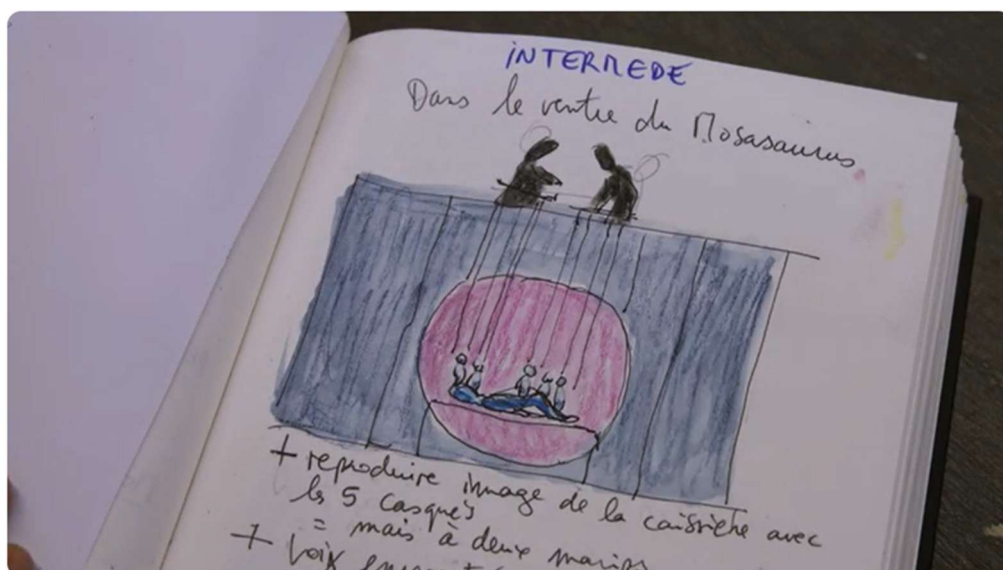


> Pour mieux comprendre les enjeux des écritures dramaturgiques pour la marionnette, une discussion aura lieu mercredi 04 février de 14H à 16H, salle Devosge, à Dijon.

- avec Gwendoline Soulin, autrice
- avec Émilie Flacher, metteuse en scène et manipulatrice

2.5.2. Les techniques de manipulation

> Liste ici les différentes techniques de manipulation que tu as pu voir dans le spectacle. Observe également les matières utilisées. Tu peux t'aider des visuels. Selon toi, qu'apporte chaque technique ?







2.5.3. Créons notre créature-marionnette

> Lors de son voyage initiatique, Lucy rencontre des créatures. En t'inspirant de l'univers imaginé par Gwendoline Soublin, crée ta créature-marionnette.

Étape 1 : Voici une liste de personnages dont tu peux t'inspirer.

- **Lucy Afarensis** – 46 ans, les dents jaunes. Elle travaille au rayon Poissons & Crustacés d'un SuperGéant. Elle est un jour humiliée par son patron qui la traite de Cro-Magnon.
- **Le Patron** – Figure humaine détentrice d'un petit pouvoir mais violent et destructeur.
- **La faisandé** – Femme humaine marginalisée – Corps abîmé, rejeté – Elle porte les marques de la violence sociale.
- **Un daim** – Animal - Il figure le vivant libre mais va se heurter à la violence du monde humain.
- **Un Mosasaurus** – Animal préhistorique marin, ancêtre de la baleine. Il va avaler Lucy et les casqués.
- **Ancêtres humains – Cro-magnons** – Ils questionnent la prétendue supériorité de l'humain contemporain.

Étape 2 : Choisis l'un de ces personnages et fabrique ta « créature-marionnette ». Tu peux utiliser du papier, du tissu, du carton, du coton, des sacs plastiques, des fruits ou des légumes, des plantes...



2.6. Jouons avec deux extraits

2.6.1. “Work hard, have fun, make history”

Une partie du texte de Gwendoline Soublin est construit autour de slogans publicitaires. Il s'agit d'un choix poétique mais aussi politique. Les slogans deviennent matière et montrent à quel point la langue marchande a colonisé la pensée et l'imaginaire collectif. Dans son texte, l'autrice les reprend et les déplace : ils apparaissent comme des fragments intrus, témoignages de ce qu'il reste après la promesse.

> Dans l'extrait suivant, surligne les slogans que tu reconnais.

Extrait 5 - *Spécimen*, de Gwendoline SOUBLIN – p 48 – Éditions Espaces 34

Avant ils disaient Tu peux être tout ce que tu veux. [Work hard, have fun, make history] Avant ils disaient L'énergie est notre avenir, économisons-la ! [Work hard, have fun, make history] Avant avec Ariel on faisait des merveilles. Ils avaient L'envie du vrai avant. Bien grandir ça commençait dès le matin avant. [Work hard, have fun, make history] L'ingrédient le plus actif c'était nous avant. À quoi ça sert d'imaginer des vêtements si on peut rien faire dedans ? demandaient-ils avant. Vivre, ils disaient, c'est ressentir. Réveille ton volcan, nous disaient-ils. [Work hard, have fun, make history] Avant ils nous disaient que nous le valions bien. Et que bien grandir ça commence dès le matin. Que les produits laitiers étaient nos amis pour la vie et qu'ils n'avaient jamais autant aimé la nature des femmes. Avant ils disaient leur envie du vrai. Ils luttèrent pour le vrai goût. Ils conjuguèrent leur talent. Avant ils disaient Il ne tient qu'à vous d'en profiter. Avant ils disaient ! Avant ils disaient ! [Work hard, have fun, make history] Et nous les écoutions. Par amour des peaux sensibles.
(...)

> Pour lutter contre l'absurdité et la vanité d'un monde régit par des slogans publicitaires, toi et tes camarades, allez organiser une manifestation pour exprimer votre mécontentement.

Tout l'exercice pourra se faire sur la musique suivante :

Trouble of the world – Mahom : https://www.youtube.com/watch?v=rraESnWC7_Y

Étape 1 : Trouve un slogan publicitaire qui te paraît totalement absurde ou en inadéquation avec la réalité du monde dans lequel tu vis. Écris une phrase : « Avant ils disaient.....
..... »

Étape 2 : Va te placer en fond de scène avec onze camarades. Le groupe doit avancer en ligne droite en effectuant huit pas. Le groupe part pied droit et le premier temps correspond toujours au pied droit, y compris lors du demi-tour.

Étape 3 : Le groupe doit faire ses allers-retours en fixant le regard devant lui (on ne regarde pas ses pieds !).

Étape 4 : Avec tes camarades, vous allez faire monter l'émotion de la colère, en travaillant sur le souffle.

Étape 5 : Vous allez progressivement verbaliser votre révolte : par des bruits au départ, puis des mots, puis la phrase préparée lors de l'étape 1.



2.6.2. Dans le ventre du Mosasaurus

> **À un moment de la pièce, Lucy se retrouve avec un groupe de casqués dans le ventre d'un Mosasaurus.**

Étape 1 – Avec tes camarades, répartissez-vous les répliques de cet extrait.

Étape 2 – Asseyez-vous les uns contre les autres, dans un espace resserré, comme si vous étiez dans le ventre de l'animal préhistorique. Éteignez la lumière et éclairez-vous avec des lampes de poche.

Étape 3 – Amusez-vous à dire le texte.

Extrait 6 - *Spécimen*, de Gwendoline SOUBLIN – p 80 -86 – Éditions Espaces 34

- C'est dégueulasse.
- On est où ?
- Dans une bête.
- Dans le lac.
- Dans son estomac, vous êtes sûr ?
- (...)
- Bon.
- On fait quoi ?
- Bon bon bon.
- Quoi on fait quoi ?
- On attend qu'ils viennent nous chercher ?
- Si on attend la bestiole nous aura déjà chiés dans le lac.
- Je n'ai pas vu son trou de balle.
- Et alors ?
- Comment peut-elle nous chier sans anus ?
- Bien vu, Trias.
- Le trou doit être au bout.
- Quelque part derrière nous.
- Ouille ouille ouille.
- Arrête de dire ouille ouille ouille.
- Je ne veux pas mourir !
- Personne ne va mourir.
- (...)
- Dégoupillons une grenade. Au plus profond. Faisons un trou. Une échappée.
- Une sortie de secours, bonne idée !
- Avec une grenade ?

- On va tous sauter :

- Les parois sont serrées. Si un seul se faufile vers l'intestin les autres ont de bonnes chances de survivre. On pourra filer.

- Bonne idée.

- Bonne idée.

- Qui dégoupille ?

- Un volontaire ?

- Je ne peux pas atteindre ma grenade.

- Moi non plus.

- J'ai oublié la mienne au vestiaire.

(...)

- Ordo, mon pote, va au fond et dégoupille ta grenade !

- Je suis pas un kamikaze.

- Permien ?

- J'ai les bras qui collent.

(...)

- Messieurs, j'en appelle à votre sens du sacrifice. Qu'est-ce que mourir quand on peut sauver ses amis, ses collègues ? Qu'est-ce que la peur quand la bravoure est acte de /

- Oh ta gueule !

(...)

- Argumentons.

- Quoi argumentons ?

- Que chacun expose aux autres sa belle raison de vivre !

- C'est idiot.

- Pourquoi je dois rester vivant ?

- Le moins convaincant devra se dégoupiller.

- C'est très idiot.

- Tu as une meilleure idée ?

- Pourquoi je dois rester vivant ?

- Ouille ouille ouille.

- C'est difficile.

- Et mettons-nous des notes.

(...)

- Crétacé, vas-y.

- On t'écoute.

- On est avec toi.

- Je réfléchis.

- Tu réfléchis trop.

(...)

- Mets-y un peu du tien, ça urge.

-...

- Je dois vivre parce que je descends de Charlemagne !

> Imagine que tu fais partie du groupe des casqués et que c'est à ton tour de donner une bonne raison de rester vivant.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

